

ETUDE DE LA LANGUE : « JUSTE » DANS *JUSTE LA FIN DU MONDE*, LAGARCE

« [L'étude de la langue]
permet à l'élève d'enrichir son
lexique, de structurer sa pensée
par le mot le plus **juste**¹ [...] ».

Objectifs généraux / perspective adoptée pour cette étude

L'étude ci-après porte sur le mot « juste », premier mot du titre de *Juste la fin du monde*, et dont la **polysémie** rend compte de plusieurs aspects essentiels de l'œuvre de Lagarce. Il s'agira de repérer et d'analyser les principales occurrences du terme dans la pièce, et à commencer par le titre lui-même, qui pose d'emblée problème. Problématiser, grammaticalement, le mot « juste », c'est se donner la possibilité de s'interroger sur ce que la pièce promet, esquisse ou désavoue. L'entrée par le titre, ici, est pertinente dans la mesure où ce dernier a quelque chose d'à la fois « direct » et d'insolite. C'est, en effet, un titre à la fois **développé** (comme une quasi proposition, averbale, en l'occurrence) et **elliptique**. Et c'est bel et bien une façon de commencer à interroger le sens de la pièce : l'on peut faire sentir à un élève que des questions telles que celle de la discursivité (cohérence, organisation et, à un autre niveau, énonciation), se posent *déjà* dans le titre. La réflexion proposée se fait donc en vue de la lecture, et pourra constituer, dans la séquence portant sur la pièce, une manière d'**entrer dans l'œuvre** par une observation réfléchie de la langue.

Si l'on considère le titre comme un seuil, le tout premier mot de la pièce serait donc « juste ». Il a un **statut grammatical pluriel**. En effet, s'il apparaîtrait clairement que l'on a affaire à un adverbe, on ne peut pas ne pas entendre, ne pas pressentir (et ce sont là, pour des élèves, les jalons d'une première immersion dans l'œuvre) la caractéristique qu'a ce terme d'être, également, un adjectif et un substantif dont les significations ont indéniablement une part dans la lecture que l'on peut faire de Lagarce.

D'autre part, cet adverbe, dont l'usage, nous le verrons, change aujourd'hui peu à peu de sens – sous l'influence de l'anglais – permettra de sensibiliser les élèves à la question de la

1 BO programme de français première du 22 janvier 2019, p.3

diachronie, ainsi qu'aux rapports complexes entre langue parlée et langue écrite. C'est leur propre **usage** de la langue qui, par là, peut se trouver interrogé et mis en perspective. **L'oralité**, matériau linguistique, peut en outre avoir une **effectivité littéraire**, et a à voir avec la création de langage(s), avec le théâtre. Ainsi, de bout en bout, en **reliant** l'oral et l'écrit, la langue de l'auteur et celle de l'élève, le « bain » du texte théâtral et celui de la « langue commune », c'est un espace de « langue en commun » qui peut immerger, et nous mène à faire s'engager les élèves dans une posture interprétative.

1. Juste pour commencer : réflexions liminaires à partir du titre

1.1. Impressions de lecture : brainstorming

Un premier moment peut consister à partager et confronter, en classe, des impressions de lecture sur le titre, en regard de la lecture qu'ils ont eue de la pièce. La question posée pourrait se formuler ainsi : « *Comment comprenez-vous le titre Juste la fin du monde, et quels rapports voyez-vous entre le titre et votre lecture de la pièce ?* ». Bien insister sur le fait que nous sommes en début de séquence, et qu'il s'agit de proposer des pistes de lecture.

1.2. Réfléchir sur le titre pris dans son unité².

Nous le disions, le titre *Juste la fin du monde* a quelque chose d'*a priori* assez limpide, en tout cas d'immédiat, et en même temps, de lapidaire et de fragmentaire.

- ➔ Qui pourrait dire ou avoir dit ce titre ? La question de **l'énonciation** se pose ici d'emblée, précisément parce que nous avons un titre qui a quelque chose de la profération.
- ➔ Peut-on parler d'une **phrase** ?
- ➔ A-t-on affaire à une proposition elliptique du verbe ?

2 Possibilité de réflexion que nous suggérons ici sans la développer. Sans aller (mais cela reste une option intéressante !) jusqu'à une étude (rappel et approfondissement) de la notion de phrase, appliquée à *Juste la fin du monde*, on peut en revanche, dans la perspective qui est la nôtre -et dont le point focal est « juste »- travailler avec les élèves sur le **style** de ce titre, qui fait penser à une phrase interrompue, et qui a quelque chose (c'est ténu mais bien présent) **d'oral**. Faire sentir cela, percevoir cela, c'est permettre de poursuivre la réflexion sur le terme « juste », qui porte à lui seul (et rayonne sur) cette dimension d'oralité.

2. Les emplois de « juste » classés en fonction de leur nature grammaticale

Dans ce deuxième temps de l'étude, il s'agit de travailler à partir des occurrences de « juste » dans toute la pièce de Lagarce. On peut en amont demander aux élèves de relever les occurrences de « juste » et de les classer selon la nature du mot : adverbe, substantif, adjectif qualificatif.

2.1. « Juste » en emploi adverbial

Les élèves remarqueront que c'est bel et bien l'emploi adverbial qui doit primer, pour le titre. Tous les autres emplois, au sein même de la pièce, et selon les occurrences que l'on trouvera, peuvent rejaillir sur le titre et l'éclairer, le faisant résonner d'une autre manière. On pourra alors réfléchir avec les élèves à partir des différentes occurrences qu'ils auront relevées.

Le terme « juste » en emploi adverbial peut avoir plusieurs significations :

a) « juste » dans le sens de « conformément à des règles en vigueur, de façon exacte, claire, convenable, raisonnée (ou raisonnable !) ».

Expressions usuelles	- penser juste - dire juste - jouer juste
Occurrences dans <i>Juste la fin du monde</i>	aucune

b) « juste » employé pour marquer une coïncidence (ou co-incidence). Signifie « précisément, exactement ».

Expressions usuelles	- Dans le temps : « <i>juste</i> au bon moment », « <i>juste</i> maintenant » - Dans l'espace : « c'est <i>juste</i> ici ». - « un produit créé <i>juste</i> pour vous »
Mise en perspective avec <i>Juste la fin du monde</i>	Idée de « c'est juste le bon moment », peut-être, pour Louis. Le bon moment (sa mort imminente, l'absence d'échappatoire) pour le retour, pour essayer de [se] dire. Mais y a-t-il, dans la pièce, un ou plusieurs bons moments (moments idéaux, parfaits), un ou plusieurs bons lieux pour enfin dire ?

c) Emploi en négation restrictive. « Juste » a le sens de « seulement, uniquement, à peine, rien que, ne...que »

Expressions usuelles	- « je veux juste sortir un peu » - « Juste un peu de bonheur » [nom d'un groupe sur un célèbre réseau social]
Occurrences dans <i>Juste la fin du monde</i>	- « cela pourrait paraître juste des traditions » (p. 35) - « tu as juste écrit, là encore, quelques rapides indications » (p. 39) => on peut, avec les élèves, travailler sur d'autres manières de rendre cette idée, par exemple avec le verbe « se contenter de » : <i>tu t'es contenté, là encore, etc.</i> ou bien avec une négation restrictive <i>tu n'as écrit que quelques rapides indications.</i> <u>Observer</u> alors les nuances entre les différentes propositions des élèves et le choix de formulation opéré par Lagarce. - « ces juste deux ou trois mots » (p. 58). Emploi plus rare. Il est plus courant de dire « juste un mot ». Faire remarquer aux élèves que le changement de l'adjectif numéral produit un léger effet d'étrangeté . Faire observer, également, qu'ici, « juste » ne s'accorde pas, en vertu de sa nature adverbiale. Voir avec eux quel autre adverbe ou locution adverbiale pourrait remplacer ce « juste » = « à peine » (que l'on retrouve d'ailleurs à plusieurs reprises dans la pièce, par exemple p. 57 : « tu étais à peine arrivé ») - « juste en tête l'idée de ma propre mort » (p. 49). Travailler sur des synonymes possibles => avec seulement en tête / avec simplement en tête / avec purement et simplement en tête. <u>Observer</u> les nuances qui apparaissent entre les différentes propositions. - <i>Juste la fin du monde</i> : [ce n'est] que la fin du monde / [ce n'est rien d'autre] que la fin du monde / [ce n'est rien de plus] que la fin du monde => la question serait de voir, avec les élèves, où poser les crochets pour conserver la portée restrictive tout en maintenant l'ellipse.

Le titre choisi par Lagarce contient, en un sens, une ellipse (« c'est / ce fut / c'était / ce sera »). On peut proposer aux élèves de restaurer la phrase complète. Un des intérêts de l'absence du verbe être, pour le choix du titre, est que l'on peut proposer plusieurs temps, pour le verbe « être ». Et l'on

retrouve cette même hésitation dans certaines répliques, par exemple : « C'était, ce fut, c'était une attention très gentille » (p. 30)

d) Emploi comme adverbe modalisateur

On note dans cet emploi l'influence de l'anglais. Sens de « tout simplement, vraiment, tout à fait, absolument ». Proche, logiquement, de l'emploi b), mais il convient de noter que l'emploi d) s'applique à un nombre accru d'adjectifs. Il a un aspect d'embrayeur, il « lance » l'adjectif qui suit et lui donne une certaine intensité.

Expressions usuelles	- *c'est juste pas possible ; c'est juste incroyable / énorme / génial / fabuleux / atroce. - Voir en anglais : le slogan d'une célèbre marque de sport, <i>Just do it</i> : voir avec les élèves comment ils comprennent et comment ils traduiraient cette injonction => Fais, <i>c'est tout</i> ; fais, <i>tout simplement</i> ; <i>contente-toi</i> de faire / d'agir ; <i>vas-y</i> , fais-le. Tout ce qui est ici en italique est une manière de rendre compte de l'anglais « <i>just</i> », qui se trouve de plus en plus fréquemment en français (langue parlée, pour l'essentiel). En français, on utiliserait aussi volontiers la conjonction « mais » (« mais fais-le»), ainsi que la tournure exclamative (sachant que le <i>ton</i> compte pour beaucoup, et que l'on pourrait dire « [mais] fais-le ! » pour traduire le « <i>just</i> » anglais.
Occurrences dans <i>Juste la fin du monde</i>	Aucune, si ce n'est dans le titre, où il serait possible d'entendre cette intention.

2.2. « Juste » comme substantif

Expressions usuelles	Le juste [et l'injuste]
Occurrences dans <i>Juste la fin du monde</i>	Aucune

2.3. « Juste » comme adjectif qualificatif

Ici, on retrouve plusieurs significations :

- conforme à la *justice* (exemples 1 et 2)
- conforme à la *justesse* (l'exactitude) (exemple 3)

- conforme à une règle (exemple 4)
- pour une tenue : trop étroite (trop *ajustée*) (exemple 5)
- exact.

Faire remarquer, ici, l'antéposition de l'adjectif qualificatif. Voir avec les élèves les cas où « juste » comme adjectif peut être ou non antéposé.

Expressions usuelles	<p><u>Ex. 1</u> : une parole juste</p> <p><u>Ex. 2</u> : une action juste</p> <p><u>Ex. 3</u> : une remarque [très] juste</p> <p><u>Ex. 4</u> : [atteindre] la note juste (à comparer avec « la juste note »)</p> <p><u>Ex. 5</u> : un tailleur [trop / un peu] juste</p> <p><u>Ex. 6</u> : le juste milieu</p>
Occurrences dans <i>Juste la fin du monde</i>	<p>- « <i>Ce n'est pas être méchant, en effet, / c'est plus juste</i> ». (p. 54). Remarquons, ici, que l'adjectif juste oscille entre le sens de « conforme à la justice », « plein de justesse », ou encore « convenable ».</p> <p>- « <i>ce n'est pas une chose juste</i> » (p. 92). Ici, le sens de « conforme à la justice » peut prévaloir sans difficulté.</p>

2.4. Cas complexe

Demander aux élèves d'identifier la nature de « juste » dans cette citation : « *mais c'était juste la dernière fois* » (p. 88) = exactement, précisément la dernière fois / ce n'était que la dernière fois, c'était seulement la dernière fois / c'était insuffisant la dernière fois³.

On peut hésiter entre emploi adverbial et adjectival⁴. Demander ensuite aux élèves de **mettre en voix** cette réplique en proposant deux lectures : la première doit faire entendre « juste » pris dans un emploi adverbial, la seconde dans un emploi adjectival.

3 Comme on dit, dans la vie courante : « Penses-tu que l'on aura le temps d'arriver à la gare ? Oui, ce sera un peu juste, mais ça devrait aller ».

4 Cela rend compte, encore une fois, de la charge sémantique du terme. Toutes ces « dimensions » couvent dans la pièce - à l'instar de la crise, qui se propage, s'aggrave, mais dont l'issue sans éclat interroge à nouveaux frais la tradition théâtrale (et notamment la tragédie).

Bilan : justesse et justice, deux visées non atteintes dans la pièce

Le terme « juste », au seuil de la pièce, est tout à fait récurrent chez Lagarce. Il fonctionne essentiellement en emploi adverbial. Par résonance, on entend bien sûr également « juste » comme un adjectif (voire un nom) qui fait entrevoir la possibilité ou le désir, pour chacun des personnages, de trouver à la fois la parole juste (exacte) et une parole qui satisferait un idéal de justice : qui est fautif ? Qui a raison ? Qui avait raison depuis le début ? Qui se trompe (et donc, fait mal) ? Telles sont certaines des questions, importantes, que se posent, en filigrane, les personnages et qui alimentent les crises familiales et personnelles. On soulignera donc non seulement la **fréquence** du mot dans la pièce, mais aussi la **charge polysémique** qu'il porte.

Le titre *Juste la fin du monde* fait en outre entendre la **massivité** de l'événement à venir. Il possède un aspect programmatique et laisse entrevoir, de prime abord, l'imminence d'une catastrophe, au sens étymologique du terme. Parce que Louis sait qu'il va mourir, c'est *juste maintenant* qu'il faut parler, et c'est *juste maintenant* qu'il faut *dire juste*. Et dire juste, c'est trouver la « bonne » tonalité, le ton juste, le contenu exact, le contenu susceptible de toucher sa cible, de « faire mouche ». Dire juste, dans cette pièce, c'est aussi faire entendre, peut-être, une parole de justice, **une parole qui rendrait la justice**, distribuant les torts ou les éloges⁵. Chaque personnage se débat avec cette double exigence de **justesse** et de **justice**, et on pourra rendre les élèves sensibles à ce questionnement qui est à la base et à l'horizon de nos paroles. La pièce de Lagarce est une sorte de « règlement de comptes » où l'on dit à la fois trop et trop peu.

En outre, on l'a vu, le mot « juste », en emploi adverbial, signifie aussi le contraire de la maximisation. Dans le titre, la tournure restrictive et elliptique du présentatif auquel on se serait attendu **rétrécit** la portée de ce qui serait un attribut (« la fin du monde »). Ce n'est « que » cela, que « la fin du monde », et après moi, il y aura d'autres moi qui, comme moi, tenteront de dire et de se dire : pas de quoi *en faire un drame* ! Il ne reste presque plus rien, et si la copule (« être ») a disparu, c'est qu'il n'y a peut-être, au fond, rien de vraiment important à dire. « *Juste la fin du monde* » est une manière de faire entendre que cette fin est là, massivement ; qu'elle prend toute la place. Mais – et c'est l'ambivalence du terme – l'adverbe « juste » signifie, par ailleurs, que ce n'est rien de plus que la fin du monde. Dire, par exemple, « c'est juste moi », c'est une façon d'exprimer que l'on ne fait que passer, mais c'est aussi affirmer pleinement, avec force, sa

5 Voir p.66 : « on songe à voir les autres, le reste du monde, après la mort. / On les jugera. »

présence : autrement dit, *c'est juste moi et c'est beaucoup, c'est même le tout de la question*. Et c'est ce que fait Louis, qui revient paradoxalement à la fois **sans éclat** et **avec fracas**. Le mot « juste », pris en emploi adverbial, contient en germe cette tension qui est à l'œuvre dans toute la pièce.

Louis, dans son désir de parler, de proférer une parole juste (exacte, précise et *vraie*), se trompe peut-être, en croyant que parler peu *suffira* à [se] rendre justice. Le mot « juste » porte donc en lui un problème très intéressant, qui est celui du **calibrage** de nos paroles, et dont le théâtre de Lagarce rend compte à sa façon. Arrivant trop tôt, ou trop tard, étant à la fois trop large et trop étroite, la parole, dans cette pièce, se veut juste et *s'abasourdit* elle-même au moment où elle tente d'être proférée et partagée.